

LE LIT CAUCHEMARDESQUE

Igor et Christine, tous les deux âgés de quarante-deux et quarante-trois ans étaient fiers de leur acquisition, leur nouveau lit qu'ils avaient acheté. Il paraissait prendre place à merveille dans leur chambre à coucher. Tous deux étaient bien étonnés qu'à ce prix personne ne l'ait choisi. Ils appréciaient son côté vieillot.

Ils y placèrent le matelas et l'en enveloppèrent, puis y remirent les couvertures et les draps. Tous les deux prirent plaisir à l'installer. Christine proposa de l'essayer toute de suite. Ils firent l'amour. Igor ressentit quelque chose d'inhabituel et s'aperçut que Christine semblait inquiète. Non, pas que cela. La jeune femme avait peur. Étrangement lui non plus ne se sentait pas tranquille.

Elle se pencha vers lui et chuchota :

— Igor, nous devrions peut-être arrêter.

Igor ne put qu'obtempérer, bien qu'intrigué. Pourtant, lui aussi se sentait mal à son aise. Il aurait été incapable de l'avouer, mais il avait l'impression d'une autre présence avec eux. Igor secoua la tête, chassant cette idée stupide. Déçu, il regarda Christine se lever.

La jeune femme se tourna vers lui :

— Désolée, je ne peux pas. C'est idiot, mais pendant un moment, j'ai cru...

Son regard parut se perdre dans le vide. Igor poursuivit à sa place :

— Qu'il y avait quelqu'un d'autre avec nous.

Christine frissonna. Igor masqua le mieux possible son angoisse. Il n'y avait qu'eux deux dans ce lit.

— Rien, je dois me tromper

Tous les deux oublièrent cet incident, ou du moins, s'y forcèrent.

Comme tous les autres soirs, Igor et Christine allèrent se coucher. Ils se rendirent jusqu'à leur chambre et y pénétrèrent. Ils se figèrent et contemplèrent le lit qui trônait dans la pièce.

Le couple regarda le lit, plus aussi sûr que c'était une bonne acquisition.

— Ce n'est qu'un vulgaire lit.

Comme en écho, Christine marmonna :

— Un vulgaire lit.

Igor mit ses vêtements de nuit et s'installa sur la couche. Christine en chemise de nuit, paraissait hésiter.

Elle souriait, mais ses yeux paraissaient emplis d'ombre.

— Excuse-moi, je suis idiote. Je m'imagine sans doute des choses.

Elle vint le rejoindre. Il voulut faire l'amour, mais la jeune femme refusa, prétextant qu'elle était fatiguée. Igor, pas dupe, accepta.

Il lut un peu et reposa le livre, puis éteignit la lampe de chevet. Il s'endormit et eut l'irrépressible sensation de tomber. Igor ouvrit les yeux. Il regarda autour de lui dans la pénombre. Ses yeux s'habitèrent peu à peu à l'obscurité et il ressentit une violente angoisse l'empoigner. Il ne reconnaissait pas l'endroit où il se trouvait. Igor n'était plus dans leur chambre à coucher. Il s'agissait d'une autre pièce. Il tourna la tête et s'aperçut que Christine gisait immobile. Il tendit la main pour caresser sa joue et eut une drôle d'impression, comme s'il ne touchait pas de la chair, mais de la pierre.

— Christine ?

Il entrevoyait son corps et se rendait bien compte qu'il paraissait différent. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Igor lutta contre la panique qui commençait à monter et à lui serrer le ventre. Il ne devait pas céder à la peur. Fébrilement, il tâta

son propre corps pour s'assurer que rien d'extraordinaire ne lui était arrivé à lui aussi. Il culpabilisa de ne pas l'avoir écoutée.

Igor tendit la main droite pour allumer et ne sentit pas sous ses doigts la forme familière et arrondie de la lampe. Il chercha l'interrupteur et ne le trouva pas. Il se leva et à sa plus grande surprise sentit un parquet inconnu craquer sous ses pieds. Igor réalisa qu'il ne se trouvait plus dans leur chambre à coucher.

Hésitant, il fit quelques pas.

Un bruit s'éleva et Igor faillit sursauter. Quelqu'un ronflait. Indécis, Igor resta immobile, ne sachant pas ce qu'il devait faire. Ce n'était pas réel, il devait rêver. Son cœur faillit s'arrêter de battre lorsqu'il entendit le bruit d'une porte qu'on ouvrait.

La lumière qui jaillit dans la pièce lui fit cligner des yeux. Une petite fille apparut sur le seuil. Igor sentit le sourire de sympathie qui venait à ses lèvres se figer. Ce n'était pas possible. Il contempla son visage, ses cheveux bruns comme ceux de Christine, ses yeux marron noisette comme les siens. L'enfant qu'ils n'avaient jamais eu.

— Papa ?

Igor plaqua ses mains contre sa bouche et étouffa un sanglot. Que lui arrivait-il ?

— Igor, pourquoi ne vas-tu pas embrasser ta fille ?

Ce dernier sursauta. Son cœur cognait si fort qu'il pouvait entendre chacun de ses battements.

Il tourna la tête et aperçut une vieille femme aux cheveux gris et au corps émacié. De la salive coulait de ses lèvres sur son menton.

— Idiot, ne reste pas planté là.

— Maman ?

— Bien sûr que c'est moi, mon chéri.

— Tu... tu es morte....

— Ne dis donc pas de bêtise.

Igor essaya de déglutir, mais il sentait sa gorge se dessécher. Il devait être en train de devenir fou.

— Non, tout cela n'est pas réel !

Sa mère se tourna vers la petite fille :

— Ne fais pas attention, mon trésor. Ton père fait une crise. Il n'a pas pris ses médicaments.

Igor les fixa l'une et l'autre, éberlué. Il porta ses mains à sa tête.

— Je... je vais me réveiller.

La vieille femme se leva et s'approcha de lui. Les rides sur son visage parurent s'estomper alors que ses cheveux gris brunissaient. Elle tendit la main pour caresser sa joue.

Igor recula. Que se passait-il ? Qu'était-il arrivé à Christine ? Sa mère secoua la tête.

— Mon pauvre chéri, tu es à nouveau en train de délirer. Christine n'existe pas.

— Si, elle est là sur ce lit.

Igor tendit le doigt le lit. Il entendit la fillette se mettre à pleurer, alors que sa mère secouait la tête tristement. Il se retourna et regarda, estomaqué. Le lit était vide.

— Qu'est-ce que...

Le chagrin l'engloutit et il éclata en larmes en tombant à genoux. Il entendit sa mère se déplacer vers lui et sentit qu'elle caressait ses cheveux.

— Mon pauvre trésor. Allons, retourne dormir.

Il se blottit dans les draps et sanglota puis, épuisé, il ferma les yeux.

— Igor, Igor !

Une voix féminine prononçait son prénom. Il sentit des lèvres se poser sur son visage et ouvrit les yeux. Il contempla le visage d'une inconnue et se retint de demander :

— Qui êtes-vous ?

— Tu es tellement beau quand tu dors, mon amour.

Était-ce un nouveau cauchemar ? Il s'aperçut qu'il était nu. Qui était-elle ? Il ne comprenait rien de ce qui lui arrivait.

— À quelle autre femme rêvais-tu ?

Il força un sourire.

— À aucune, mon ange. Je rêvais de toi.

— Qui est cette Christine dont tu prononçais le nom, alors ?

Il se sentit glacé de l'intérieur. Elle s'écarta de lui.

— Aucune importance.

Elle le dévisagea et Igor vit ses yeux briller d'une étrange lueur.

Igor, terrifié, regarda cette femme se métamorphoser en une hideuse créature. Il roula et tenta de s'échapper. Il tomba sur le sol recouvert d'une moquette rouge bordeaux et se jeta au plus vite vers la porte. Il ne se rappelait pas avoir couru aussi vite de sa vie. Il arriva vers une porte et espéra qu'il pourrait l'ouvrir. Il appuya sur la poignée.

— Allez, allez !

Il la serra et la tourna tant et plus.

Un bruit résonna derrière lui. Il tourna à gauche et descendit les escaliers en troisième vitesse, quitte à se casser la margoulette. Désespéré, il chercha une autre issue.

Il tourna la tête frénétiquement pour chercher une solution et aperçut un autre escalier. Il s'y précipita, haletant.

— Mon Dieu, aidez-moi !

Il monta les marches en quatrième vitesse, ne reprenant son souffle qu'une fois arrivé en haut. Est-ce que la créature l'avait suivi ?

Igor se souvenait d'elle, cet être horrible le poursuivait la nuit dans ses cauchemars d'enfant et même dans la réalité lorsqu'il restait seul dans le noir. Igor jeta un regard anxieux derrière lui et aperçut en bas une silhouette d'épouvante, qui s'approchait. Il reprit sa course dans un couloir empli de ténèbres. Il sentit le sol s'amollir sous ses pieds. Stupéfait, il trébucha et perdit l'équilibre. Igor fut aspiré et absorbé dans le néant. Après une chute vertigineuse, il atterrit sur ce qui devait être un matelas. Il ouvrit les yeux.

— Igor.

Ce dernier tourna la tête. Christine le dévisageait, allongée à côté de lui. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. Il sentit quelque chose d'anormal.

Igor s'écarta et faillit crier. Christine le regarda. Il tendit la main pour toucher son visage qui se transformait en un ensemble de milliers de grains de poussière. Il l'étreignit, fou de terreur, mais n'eut bientôt plus qu'un corps de poussière entre ses bras. Il tenta de la retenir de ses doigts et la sentit s'échapper. Terrifié, il se rendit compte qu'il subissait lui aussi le même processus et que ses mains perdaient leur chair. Suffoquant d'angoisse, il regarda son corps ne devenir rien d'autre que semblable à du sable.

Un gémissement de détresse sortit de ses lèvres alors qu'il ne lui restait que son visage. Il ferma les yeux et pria. Des larmes coulèrent et ce fut tout ce qui resta de lui.

Christine se redressa en hurlant. Tremblante, la jeune femme tenta de reprendre pied avec le réel. Y était-elle encore ? Elle l'ignorait.

— Tout va bien, ma chérie ?

Elle passa ses mains sur son visage.

— Oui, j'ai dû rêver.

Igor la prit dans ses bras.

Christine réconfortée, sentit malgré tout que quelque chose clochait. C'était son corps. Il était différent. Que lui était-il donc arrivé ? Elle se leva et s'aperçut que ses pieds ne pouvaient atteindre le sol. Alors la jeune femme comprit. Son cœur se noua. Elle était redevenue une enfant. Levant les yeux, elle se rendit compte qu'Igor n'était plus là. Elle était seule ou pas tout à fait. Christine ferma les yeux alors qu'une des terreurs de son enfance revenait la dévorer. C'était lui, son père. Elle pria un Dieu en qui elle ne croyait plus qu'elle se trompait. Elle entendit une respiration, la sienne. Non, elle ne pouvait revivre toutes ces horreurs. C'était une hallucination, ce n'était pas réel. Il lui suffisait juste de se rendormir et...

Un bruit lui signalant qu'il s'était levé lui fit tourner la tête. Elle se sentit à nouveau aussi vulnérable qu'elle l'avait été autrefois, lorsqu'elle n'était plus qu'une poupée entre ses mains et qu'il faisait d'elle ce qu'il désirait.

— Élodie.

Non, non, elle ne voulait plus entendre ce prénom. Elle s'appelait Christine. Élodie était morte. Il s'approchait. Elle devait fuir, il lui fallait sortir de ce lit, de cette

pièce, tout de suite, mais il se tenait là devant elle. Christine, la petite fille qu'elle était redevenue, avait l'impression que l'épouvante allait l'étouffer. Elle hurla lorsqu'elle sentit ses mains l'empoigner. Elle était si petite et si faible. Que pouvait-elle faire pour lutter ? Ses cris de douleur résonnèrent alors qu'il la possédait à nouveau.

Non, pas cette fois ! Elle n'était plus cette enfant malléable et docile qui se pliait à tous les désirs de son malade de père ! Elle se redressa et le mordit à la main. Le goût du sang envahit sa bouche. Il poussa un cri rauque et s'écarta. Profitant de cet effet de stupeur, Christine bondit du lit et courut vers la porte. Elle l'entendit susurrer :

— Élodie, vilaine petite fille.

Un frisson d'effroi à ces mots qu'elle pensait avoir laissé au plus profond de son subconscient traversa son dos comme si un doigt glacé se promenait sur sa colonne vertébrale. Elle reconnaissait cette maison honnie où elle avait vécu dans le dégoût et la honte, pendant quatre ans.

Christine courut dans le couloir. Elle reconnaissait les contours et les objets familiers et abhorrés de tout ce qui constituait cette maison. Elle sentit une nausée remonter en apercevant tout au fond sa chambre où il l'emmenait parfois. Elle courut à perdre haleine. Des pas saccadés lui apprirent qu'il la suivait.

— Élodie, tu ne m'échapperas pas.

Christine connaissait une cachette. Elle devait s'y rendre au plus vite, alors elle s'y précipita pour lui échapper. Elle trouva le petit placard l'ouvrit et s'y faufila, refermant la porte. Dans le noir empli de silence, elle se sentit en sécurité. Elle recula et se blottit tout au fond. Alors qu'elle attendait anxieusement, la petite fille que Christine était redevenue se souvint. Elle se rappelait qu'il l'avait dénichée de sa cachette. Les larmes coulèrent sur ses joues et elle mit brutalement son poing dans

sa bouche alors que lui revenait ce qu'il s'était passé ensuite, ce qu'il lui avait fait subir.

Non, elle ne revivrait pas cette abomination. La petite fille retint son souffle.

— Élodie, je sais que tu es là.

Il était tout proche. Christine recula et sentit le mur dans son dos. Elle ne pouvait plus aller nulle part. Terrorisée, elle regarda la porte s'entrouvrir. Deux mains l'empoignèrent et la sortirent. Elle ne put que pleurer de désespoir et le laisser la ramener dans la chambre où il la déshabillerait et la violerait.

Christine hurla. Elle se sentit partir et se réveilla. Elle se redressa et s'aperçut qu'elle avait retrouvé son corps d'adulte. Elle contempla ses mains, ses bras, ses jambes et sa poitrine. Elle portait à nouveau sa chemise de nuit. Elle retomba en arrière et savoura le soulagement qui l'emplissait. Elle commença à réfléchir et à se dire qu'elle et Igor paraissaient enfermés dans une sorte de spirale de cauchemars sans fin. Elle songea à cette impression qu'il y avait une autre personne avec eux dans le lit.

Et si cela s'avérait vrai et que cet individu les tenait en son pouvoir ? Christine n'en saisissait pas l'objectif. Elle se mit sur son séant et observa autour d'elle. Était-ce un autre cauchemar ? Elle sentit une main inconnue se poser sur son épaule et sursauta.

Christine découvrit une jeune femme malade et à bout de force qui la contemplait. Elle la reconnut aux photos qu'elle avait vues. Sa mère. Allait-elle devoir la regarder mourir ?

— Maman ?

Elle voyait les dégâts causés par la maladie. Sa mère n'était presque plus qu'un cadavre ambulante. La découvrir ainsi lui déchira les entrailles. Pourquoi devait-elle

vivre cela ? Sa mère était morte à l'hôpital alors qu'elle avait deux ans. Christine ne se souvenait pas d'elle. Elle regarda cette femme qui lui avait donné naissance agoniser et quitter la vie. Le spectacle était insoutenable. Christine ne comprenait pas pourquoi elle devait assister à ce dépérissement douloureux. Ses râles lui brisaient le cœur.

Christine, fascinée tout autant que dégoûtée, observa cet étiolement. La femme, sa génitrice, dont elle avait tant rêvé de se retrouver dans ses bras, rendit finalement son dernier souffle. Des larmes plein les yeux, Christine se pencha et l'embrassa sur le front.

Elle put dire ces mots qu'elle n'avait jamais prononcés :

— Je t'aime, maman.

Christine quitta la chambre. Il lui fallait retrouver Igor. Elle fit le tour de la maison. Où l'attendait Celui qui les tenait tous les deux à sa merci ? À moins que ce ne fût le lit lui-même, mais c'était impossible. Il ne s'agissait que d'un objet. Et pourtant Christine sentit au plus profond de ses entrailles qu'elle ne se trompait pas.

Perdue dans une songerie à se demander comment sortir de cette suite de cauchemars qui la détruisait, elle ne se rendit pas compte qu'une voix susurrant son prénom.

— Élodie, Élodie.

La jeune femme se sentit prise d'une immense frayeur. Épuisée et terrifiée, elle s'écroula. Qu'il lui était pénible de revivre ces terribles moments de sa vie, même si elle tentait sans cesse de se rappeler que tout cela n'était pas réel, la notion même de réalité lui devenait abstraite. La voix dont elle n'identifiait pas l'identité, continuait de prononcer son prénom. Comme elle la haïssait !

Puis une voix qui répétait son nom de famille. Son ancien nom, celui de son père, l'homme abhorré.

— Élodie, qu'est-ce que tu as fait ?

Elle se rappelait, elle avait quinze ans. Elle l'avait tué. Christine se rendit compte qu'elle tenait quelque chose dans sa main. Elle ne réalisa pas tout de suite de quoi il s'agissait. Un couteau dont la lame était tachée de sang. Un râle résonna derrière elle. La jeune femme se retourna et retint un cri de stupeur et d'horreur. Il était là, allongé sans force sur le lit. Son père, l'individu honnis. Christine se jeta vers lui avec fureur. Elle brandit le couteau au-dessus de sa tête. Et le planta avec vigueur et rage dans la poitrine de l'homme inconscient. Aveuglée par la haine, celle de ce jour-là, dans son adolescence, où elle avait trouvé enfin le courage de l'affronter, elle le fit encore et encore jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que du sang jaillissait et la salissait. Son sang à lui, elle n'en voulait pas, refusant d'en être souillée. Christine s'écarta avec dégoût. Elle cracha sur le corps inerte. La jeune femme se rappelait de ce moment et de ce qui avait précédé, lorsqu'elle avait été prête à lui pardonner. Son cœur se glaçait encore lorsqu'elle se remémora sa réaction. Il avait ri et l'avait méprisée pour lui répondre cette phrase horrible :

— J'y ai pris bien du plaisir. Tu étais délicieuse.

Christine sentit le couteau tomber de sa main et s'effondra contre le bord du lit où elle sanglota éperdument. Elle n'en pouvait plus et se sentait devenir folle. Elle ne savait plus si elle vivait dans un cauchemar ou la réalité. La jeune femme souhaitait seulement connaître à nouveau la paix. Elle continua de pleurer, recroquevillée contre le lit.

Christine releva la tête et essuya ses yeux. Elle devait rester forte et trouver un moyen de s'en sortir. Elle se leva, emplie de détermination. Des babilllements lui

firent baisser les yeux. Un bébé allongé sur un deux oreillers la regardait. Christine le fixa, sidérée. Ce ne pouvait pas être lui, son enfant qu'elle avait perdu. Et pourtant elle le reconnaissait. Christine tendit les mains et le saisit dans ses bras. Elle le serra contre elle en pleurant de bonheur et le berça tendrement contre sa poitrine. Un sourire épanoui éclaira son visage. La jeune femme ferma les yeux et commença à chanter cette berceuse qu'elle avait fredonnée alors qu'elle tenait son enfant mort dans ses bras.

La jeune femme baissa le regard vers lui et le regarda avec adoration. Comme il était beau son enfant, une fille, sa chair et son sang, né de son ventre et qui n'appartenait qu'à elle ! Le cauchemar devenait un rêve. Elle s'assit sur le lit et dénuda un de ses seins pour lui permettre de téter. Radieuse elle le couvait des yeux. La jeune femme le regarda s'endormir et le serra contre elle, puis se pencha pour l'embrasser sur le front.

— Christine ?

Celle-ci sursauta et le charme se rompit. Elle s'obligea à se détourner de sa fille. Igor se tenait debout sur le seuil de la pièce. Il l'observait. Depuis combien de temps était-il là. ?

— Qui est ce bébé ?

— Ma fille, Emilie.

La jeune femme le regarda s'approcher. Soudain, elle éprouva le besoin de protéger son enfant de lui.

— Ne t'approche pas, Igor.

— Christine, cet enfant n'est pas réel. Tout cela n'est qu'un cauchemar.

Celle-ci se leva.

— Tu te trompes, Igor. C'est notre vie qui est fausse. Je ne m'appelle pas Christine, mais Élodie. Je regrette, mon amour, mais nous ne pouvons plus être ensemble

Igor ne croyait pas ce qu'il venait d'entendre. Il se mit à souhaiter qu'il ne s'agisse que d'une hallucination et que son épouse se trouvât ailleurs. Et pourtant il savait dans son cœur que c'était la vérité. Tout ce qu'ils avaient construit ensemble n'était donc qu'une illusion. Igor se sentit trahi. La colère monta et prit une telle ampleur qu'il n'eut plus qu'un désir, se débarrasser de cette femme avec qui il avait cru pouvoir faire sa vie. Il se jeta sur elle.

— Salope, tu t'es bien foutue de moi !

Il empoigna le bébé qui pleurait.

— Tais-toi ! Tais-toi ! Sale petit bâtard !

Igor le jeta par terre. Indifférent, il regarda l'enfant mourir.

Christine se jeta sur lui et ils trébuchèrent et s'affalèrent sur le lit où ils roulèrent et tentèrent de s'étrangler mutuellement. Leurs yeux ne se quittaient pas et soudain, ils se souvinrent qu'ils avaient fait l'amour dans ce lit et avaient pensé qu'ils y dormiraient heureux. Alors ils s'accouplèrent à nouveau dans ce qui était leur couche nuptiale, puis ils s'endormirent. Igor cligna des yeux, sentant un rayon de soleil sur son visage. Il hésita à se réveiller, craignant une nouvelle horreur qui les attendait.

Il ouvrit les yeux et se mit sur son séant. Il tourna la tête et vit Christine qui dormait. Il passa ses mains sur son visage. Il se sentait exténué. Il n'avait qu'une envie, dormir et ne plus jamais se réveiller. Christine, à côté de lui, remua puis elle se réveilla à son tour. Ils se regardèrent tous les deux puis examinèrent la pièce où ils avaient dormi, ou croyaient l'avoir fait. Avec soulagement, ils s'aperçurent qu'ils

étaient bien dans leur chambre à coucher. Ragaillardis à cette perspective, ils se levèrent joyeusement et décidèrent de profiter de cette journée. Ils se regardèrent tous à coup dans le fond des yeux. Un souvenir pénible flottait entre eux. Igor se rappela l'aveu que son épouse lui avait fait.

Confus, il ne savait plus ce qu'il devait faire. Il décida que cela lui était égal.

— Igor ?

— Oui, ma chérie.

— Quel est ce meuble là-bas ? Il n'était pas là avant.

Il se retourna pour regarder. Un secrétaire suranné se nichait contre le mur. Igor perplexe s'approcha. Non, ce meuble n'avait jamais existé dans leur chambre. Ils entendirent des voix venant de l'extérieur et deux personnes plus âgées apparurent. Igor sidéré se contempla lui-même, vieilli. Il regarda la femme aux cheveux gris à côté de l'homme et comprit. Un autre cauchemar ! Ils ne sortiraient jamais de cette spirale infernale.